

PAUL ROUX

# Morsure glaciale

**FRISSONS**  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS







**COLLECTION**



**FRISSONS**  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



# Morsure glaciale



PAUL ROUX

# Morsure glaciale

Roman

*Héritage  
jeunesse*



*À Jules Verne et Henri Verne qui,  
à mon adolescence, m'ont tellement fait rêver.  
Ils m'ont donné le goût de l'aventure  
et de la découverte et, sans eux, je n'aurais  
probablement jamais écrit ce roman.*

*P. Roux*





# 1

## Départ en expédition

**T**andis que je suis agrippé à mon siège, la montagne défile sous mes pieds. Je suis émerveillé par la beauté du paysage que je survole. C'est la première fois que je monte dans un hélicoptère et celui-ci est vraiment minuscule. Assis à ma droite, mon ami William retient son souffle, tout aussi impressionné et inquiet que moi. La sensation de flotter dans le ciel est d'autant plus intense que les portes de l'appareil sont transparentes. Au-dessous de nous, la cime enneigée des arbres semble à portée de main.

Amusé, le pilote nous observe dans son rétroviseur :

— Ça va, les garçons ? Vous n'avez pas trop le vertige ?

— À voir la pâleur de leur visage, je dirais qu'ils sont sur le point de perdre connaissance, plaisante mon oncle, en se retournant vers nous.

— Si vos oreilles se bouchent ou que vous avez mal au cœur, déglutissez et fermez les yeux, ajoute le pilote, ça devrait passer. Le trajet ne durera qu'une vingtaine de minutes.

Je rêve de faire cette excursion avec mon oncle Gabriel depuis des mois. Il est guide de montagne professionnel et il avait promis de m'emmener escalader quelques sommets avec lui, lorsque je serais en âge de le faire. Ce jour est enfin arrivé. En compagnie de mon meilleur ami, nous allons passer la semaine de relâche scolaire en haute montagne. Nous logerons dans un refuge inaccessible par la route, un lieu isolé que les alpinistes ne peuvent rejoindre que par la voie des airs. L'hélicoptère qui nous y conduit ce matin reviendra nous chercher dans cinq jours.

## DÉPART EN EXPÉDITION

La journée est idéale pour commencer notre expédition. Il n'y a pas un souffle de vent et la visibilité est parfaite. Les nuages sont hauts dans le ciel et quelques rayons de soleil scintillent sur la neige. Au détour d'un escarpement, nous apercevons quelques mouflons et des chèvres de montagne qui se réfugient sous les sapins, effrayés par le grondement du moteur.

Quelques minutes plus tard, l'hélico se pose au bord d'une falaise surplombant une forêt dense de conifères. Alors que nous débouclons nos ceintures, le pilote précise qu'il faut attendre que les hélices s'immobilisent pour sortir de l'appareil.

La porte s'ouvre sur une surface parfaitement lisse d'une blancheur aveuglante. Le silence est profond, seulement interrompu par le son de nos voix et de nos pas crissant dans la neige.

— Rendez-vous vendredi, Thomas ! lance mon oncle en récupérant nos sacs à dos dans le fond de l'habitacle.

— Même endroit, même heure, à moins que la météo ne me permette pas de décoller ce jour-là,

répond le pilote. Si jamais cela arrive, je te contacterai avec la radio à ondes courtes pour fixer une nouvelle heure de rencontre, le jour suivant.

J'échange un regard avec William, subitement angoissé :

— Vous voulez dire qu'on pourrait rester bloqués ici plus longtemps que prévu ?

— Dans ces montagnes, Alexis, les conditions météorologiques varient beaucoup d'une journée à l'autre, réplique l'homme. On ne sait jamais ce qui va arriver. Il faut être prévoyant et, parfois aussi, très patient.

L'air grave, Gabriel confirme :

— Comme cela est arrivé à ces trois Norvégiens, l'an passé. Ils sont restés captifs de la montagne pendant plus d'un mois, à cause d'abondantes chutes de neige et de vents violents qui empêchaient les hélicoptères de décoller.

— Je m'en souviens, ces pauvres gars ont vécu l'enfer. Pour survivre, ils ont dû se nourrir de petits rongeurs et de rats.

## DÉPART EN EXPÉDITION

Dégoûtés, William et moi faisons une grimace.

— Ils ont mangé des rats ?!

— Oui, ces sales bêtes avaient envahi le refuge à la fin de l'automne et elles s'étaient multipliées, dissimulées sous le toit. Cette expédition a été pour eux un véritable cauchemar.

Mon ami semble avoir la nausée et moi, j'ai la tête qui tourne. Dans quelle galère nous nous sommes embarqués ? Subitement, nous avons tous deux une furieuse envie de rentrer.

Les deux hommes éclatent de rire.

— Détendez-vous, les garçons, nous blaguons. Aucun Norvégien n'est jamais venu escalader ces montagnes et il n'y a aucun rat à cette altitude. Par contre, dans le refuge, vous trouverez tout ce qu'il faut pour survivre plusieurs jours en cas de tempête. Et avec Gabriel, vous êtes en sécurité, c'est un vrai pro ! Il connaît cette région comme sa poche. Il y accompagne des groupes d'alpinistes et de randonneurs plusieurs fois par année.

Sans attendre, Thomas nous serre la main et remonte dans son appareil.

— Amusez-vous bien et attention aux ours. Ils sont généralement affamés à cette période de l'année.

William vacille, je soupire.

— Il plaisante, précise mon oncle, pour nous rassurer. Il y a très peu de grizzlis dans le coin et, l'hiver, ils hibernent. Il est peu probable d'en rencontrer un.

L'hélicoptère s'élève et s'éloigne, pour disparaître quelques secondes plus tard derrière un sommet enneigé. Le silence retombe, angoissant. Nous sommes désormais isolés et complètement livrés à nous-mêmes.

L'enthousiasme de mon oncle me redonne confiance. Sans attendre, il nous aide à ajuster nos sacs à dos et nous rappelle de mettre nos lunettes de soleil. Puis il déploie son bâton de randonnée et commence l'ascension, en indiquant la direction à suivre :

— Regardez sur la gauche. Vous voyez ce sommet à trois pointes qui ressemble à la couronne d'un roi ?

## DÉPART EN EXPÉDITION

Le refuge est situé au pied du pic central, à trois heures de marche environ.

— Trois heures ! s'exclame William. Pourquoi l'hélicoptère ne nous a pas déposés là-bas directement ?

— Parce qu'il n'y a aucun endroit sécuritaire où se poser, là-haut. Le terrain est très accidenté et les vents sont imprévisibles. Très peu de gens s'aventurent jusqu'ici, c'est beaucoup trop dangereux.





## 2

# Une ascension périlleuse

**L**a première heure se déroule bien. Excités de nous lancer dans cette captivante aventure, nous avançons rapidement. À la deuxième heure, par contre, les choses se compliquent. La fatigue commence à se faire sentir et la progression est rendue difficile par le vent glacial qui vient de se lever. Nous arrêtons un instant pour reprendre notre souffle.

Au bord du précipice, la vue est saisissante, grandiose. Émerveillé, William sort son cellulaire pour

immortaliser ce moment par un *selfie*. Dos à l'abîme, il cherche le meilleur point de vue possible et recule. Mon oncle le rappelle aussitôt à l'ordre :

— Ne t'approche pas du bord, William. Reviens par ici, tout de suite !

Il sursaute et s'empresse de s'éloigner du gouffre. Absorbé par ses photos, il n'avait pas réalisé qu'il se trouvait si près du vide.

— J'ai eu peur, m'avoue-t-il en regardant fixement son téléphone.

— Moi aussi, j'ai cru que tu allais tomber.

— On ne survit pas à une telle chute, ajoute Gabriel d'un ton grave. Dans la montagne, vous devez toujours être vigilants et conscients de ce qui vous entoure. Quelques secondes d'inattention ou un simple faux pas peut provoquer une chute fatale. Souvenez-vous des consignes que je vous ai données, ajoute-t-il en nous regardant droit dans les yeux : toujours rester groupés et concentrés lorsque nous nous déplaçons.

Nous demeurons silencieux, le temps de laisser retomber la pression. Quelques minutes plus tard, mon oncle se lève et annonce :

— Il est temps d’y aller, les garçons. Notre destination est à une heure de marche environ et le ciel se couvre. Ce n’est pas le moment de faiblir.

Nous nous levons aussitôt, impatients d’atteindre le refuge pour nous réchauffer et nous reposer. Par accident, je heurte la main de mon ami avec mon sac à dos, propulsant son cellulaire dans la neige. L’appareil rebondit sur la surface gelée et glisse tout droit vers le précipice.

William s’élance pour essayer de l’attraper, mais le sol se dérobe soudain sous ses pieds. Un grand pan de neige vient se détacher des rochers, entraînant mon ami dans sa chute. Impuissant, le pauvre garçon disparaît dans le précipice, en hurlant de terreur.

Le drame s’est déroulé tellement vite que mon oncle et moi n’avons pas eu le temps d’intervenir. Nous échangeons un regard, horrifiés par ce qui vient de se

produire. Figé sur place, je regarde Gabriel ramper avec précaution jusqu'au bord du gouffre.

— Ne bouge surtout pas, me commande-t-il.

Le haut du corps suspendu dans le vide, il étire le cou, mais ne distingue rien. La paroi est très abrupte. Il scrute le fond du ravin, pour tenter de repérer une forme ou une tache orange, la couleur du manteau de notre compagnon. En vain. L'endroit est trop éloigné et accidenté pour qu'on puisse identifier quoi que ce soit à l'œil nu. Prudemment, il recule vers son sac à dos pour récupérer ses jumelles.

La voix tremblante, je demande :

— Est-ce que William est...

Je n'ose prononcer le mot.

— Honnêtement, je n'en sais rien, Alexis, me répond-il sur un ton grave. J'espère réussir à le localiser avec ceci, mais je ne...

Je ne lui laisse pas le temps de terminer sa phrase :

— Chut, écoute ! Tu entends ?

Gabriel ferme aussitôt les yeux et tend l'oreille :

— Tu as raison, ça ressemble à... des gémissements ! William est vivant !

Pour avoir un meilleur point de vue sur la paroi rocheuse, mon oncle s'éloigne vers la droite et se rapproche le plus possible du bord. Penché au-dessus du vide, il s'exclame :

— Je le vois ! Il s'est agrippé à une aspérité, à cinq ou six mètres seulement du sommet. William, tu m'entends ? hurle-t-il en gesticulant. Ne bouge pas mon gars, on va te sortir de là !

Le garçon lui répond d'un mouvement de la tête, trop occupé à se cramponner au rocher pour tenter le moindre geste. Il est terrorisé.

— Faites vite ! supplie-t-il. J'ai mal aux bras.

À la hâte, Gabriel retire de son sac à dos un piolet qu'il plante profondément dans la neige. Puis il y attache une corde à l'aide d'un mousqueton.

— Assois-toi là-dessus, m'ordonne-t-il, et appuie de tout ton poids sur la pioche pendant que j'aide ton ami à remonter.

À pas mesurés, il avance jusqu'au bord de la falaise et laisse glisser la corde le long de la paroi. D'un léger mouvement du poignet, il balance le filin de droite à gauche, afin que l'adolescent le saisisse au passage.

— Enroule la corde solidement autour de ton bras et, ensuite, de ta taille, lui indique-t-il. Tout se passera bien si tu restes calme et que tu ne fais aucun geste brusque. Évite aussi de regarder vers le bas. Concentre-toi uniquement sur ma voix et sur le sommet que tu dois atteindre.

Les minutes qui suivent semblent interminables. Collé au rocher, William est paralysé par la peur et bouge avec une lenteur extrême. Mon oncle le rassure et l'encourage, tandis que je m'efforce de garder le piolet bien enfoncé dans le sol. La vie de mon ami en dépend.

Le vent redouble de force et me fouette le visage. Il est mordant et s'infiltré partout. Je grelotte. À proximité du gouffre, Gabriel a de la difficulté à garder l'équilibre, secoué par d'incessantes bourrasques. Il lutte et résiste du mieux qu'il peut, mais un souffle puissant le déporte peu à peu vers le bord de l'abîme. Horrifié, je le vois soudain s'écrouler et disparaître à son tour, me laissant seul et désemparé dans cet enfer de glace.



### 3

## Une situation sans issue

**J**e suis pétrifié et incapable de réfléchir calmement. Impuissant, je ne peux venir en aide à mon ami, car si je lâche la corde et que le piolet se détache, William s'écrase au fond du gouffre. Je n'ai malheureusement pas la force physique de le hisser jusqu'ici. La seule solution est qu'il remonte par lui-même, s'il n'est pas blessé et qu'il a encore l'énergie d'accomplir un tel effort. Je l'appelle aussi fort que je le peux, mais il ne m'entend pas. Le vent couvre ma voix.